

## Farid Ounchiouene joint le geste à la parole

**I**l n'a pas peur de l'ouvrir. Pas peur de danser ce qu'il pense. Pas peur de mettre les pieds dans le plat. Evidemment, ça crée un malaise. Le frontal dans une époque qui tire en biais a un côté naïf. Le danseur et chorégraphe hip-hop Farid Ounchiouene n'y pense même pas. Il est sur le pied de guerre. Quinze ans que ça dure. Son spectacle *L'Etoile d'Alger*, présenté jusqu'au 26 février dans la petite salle des Métallos, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement à Paris, dénonce la misère, celle qui fait passer à l'acte sur un coup de colère, vous fait basculer aussi dans l'intégrisme religieux.

Seul en scène, parfois accompagné par une femme, pur fantasme d'une vie harmonieuse et amoureuse, il dégomme à tour de bras en s'emparant du roman éponyme de l'écrivain algérien Aziz Chouaki. « *La trouille, je l'ai eue, mais plus maintenant, confie-t-il. L'histoire du personnage, un jeune chanteur kabyle dans les années 1990 en Algérie, me ressemble. Le mettre en scène est juste une évidence. Son cas peut être celui de n'importe quel jeune paumé dans n'importe quel pays qui sombre sans espoir.* »

Farid Ounchiouene additionne les faits d'armes depuis la création de sa compagnie Farid'O en 2002. *Nobody* (2011) raconte la vie obscure d'un sans-papiers qui vit comme un rat avant d'être dénoncé par un voisin ; *Saleté* (2006) suit à la trace un vendeur de roses le soir dans les restaurants. *Syntracks* (2003) revient sur la mort d'un jeune gars de Lille Ryad Hamlaoui, tué par balle lors

d'un contrôle de routine à Lille en 2000. « *A ce moment-là, il y a eu des émeutes terribles dans le quartier de Lille-sud où je suis né, raconte Farid Ounchiouene, né en France de parents algériens. Je m'étais promis à l'époque de faire un jour quelque chose à propos de cette histoire. Lorsque j'ai commencé à monter le spectacle, je suis allé voir les frères de Ryad et leur ai demandé d'évoquer le quartier dans ma pièce.* »

### La douleur d'être soi

Danser ne suffit pas à Farid Ounchiouene. Il lui faut prendre la parole, s'approprier les mots, oser le texte et la langue. Lorsqu'il se risque en solo dans *La Nuit juste avant les forêts* (2004), il colonise le texte de Bernard-Marie Koltès, expression pure de la douleur d'être soi, pour brandir sa différence. « *J'avais besoin de crier et je ne trouvais pas les moyens artistiques pour le faire, se souvient-il. Le cri de Koltès m'a aidé à crier et à faire entendre aussi ce hurlement. C'est en cela que les mots me servent au-delà de la danse.* »

Avec *La Nuit juste avant les forêts*, Farid Ounchiouene pose les bases de sa danse-théâtre, dont chaque mouvement projette une parole nécessaire. Sur des plateaux plongés dans l'obscurité, griffés de lumières blanches, une silhouette souple et massive surgit pour dire la clandestinité, la peur, la souffrance mentale... Militant ? Politique ? Evidemment, oui. « *Je ne fais que des spectacles* », tempère Farid Ounchiouene. ■

ROSITA BOISSEAU